L'AUTREMENT

Lambesc autrement

Mars 2004

"ARRÊTONS DE NOUS DEMANDER CE QUE NOTRE VILLAGE POURRAIT FAIRE POUR NOUS, MAIS DEMANDONS-NOUS CE QUE NOUS POURRIONS FAIRE POUR NOTRE VILLAGE"

Éditorial

Histoire de fric...hes

Un événement majeur s'est produit au cours du Conseil Municipal du 4 février : la délibération décidant de la vente par la Commune à la société Bouygues Immobilier, de la majeure partie de l'ancienne usine Beaudoux située route de Caireval , au cœur du village. 140 logements « *de standing* » y seront construits.

Il s'agit d'une vente sans zone d'aménagement concertée *(ZAC)* et la Commune, au delà des exigences du POS, n'aura donc que peu de contrôle sur la qualité des constructions qui seront réalisées. Cette vente intervient moins de 9 mois *(délibération du 5 juin 2003)* après que la Commune ait cédé pour 228.674 Euros à la Compagnie Lyonnaise d'entreprise 4528 m² de terrain de l'ancienne Usine Ours où seront également réalisées des opérations immobilières à vocation purement résidentielle .

Ces deux anciennes usines avaient été achetées par l'ancienne municipalité, au début des années 1990, pour en faire des réserves foncières pour des opérations futures d'intérêt général... A cette époque l'achat de Beaudoux s'était fait avec transfert des activités agro-alimentaires de la société « la Monégasque » , qui occupait ce site, sur la ZA de Bertoire où elle est encore *(cf. encadré au dos)*.

Nous avons décidé de réaliser un numéro spécial de l'Autrement consacré à ces friches industrielles parce que nous pensons que ces ventes constituent de très graves erreurs pour l'avenir de Lambesc.

En premier lieu nous souhaitons vous faire connaître, ou vous remémorer , la richesse de l'histoire humaine, économique et sociale de ces sites qui ont, avec quelques autres *(notamment l'ancienne Usine Barbier Dauphin qui était sur la place des Etats Généraux)* rythmé la vie de la Commune à travers tout le 20ème siècle .

En second lieu nous voulons vous rappeler l'extraordinaire atout que peuvent représenter ces friches pour un Lambesc qui déciderait de travailler à la construction de son propre avenir économique et humain et refuserait de servir uniquement de ville dortoir à la mégapole qui se construit à grande vitesse dans le triangle Aix-Vitrolles-Marseille.

Ce Lambesc là aurait une autre « *ambition* » que celle de vendre son patrimoine, sans réaliser le déséquilibre financier que cette manne illusoire induira rapidement dans les comptes de la Commune de par la nécessité de financer les équipements publics nécessaires à l'accueil des nouveaux habitants. Et sans imaginer les impacts humains et sociaux négatifs de ce « *ghetto de luxe* » au cœur du village...

Cette ambition, cette autre voie pour l'avenir du village au 21ème siècle, ce Lambesc debout, actif, ouvert, animé, responsable et solidaire a toujours été et demeure au cœur du projet de Lambesc Autrement.

Construire une page essentielle de l'avenir du village sur les racines même de son passé économique et humain n'est pas une illusion romantique et irréaliste mais au contraire une manière raisonnable de contribuer à sauvegarder un avenir de qualité pour notre communauté humaine.

C'est une évidence de dire qu'en cloisonnant et en spécialisant l'espace et le temps, le développement économique actuel a tendance à éloigner les hommes les uns des autres, à distendre la convivialité, à renfermer l'individu sur lui-même, à générer l'indifférence et le mal vivre.

Lambesc a des atouts extraordinaires et nombreux pour résister à cette tendance. Avec ces friches historiques , le village a dans ses murs mêmes, une opportunité formidable pour concilier, dans des espaces de qualité, des activités économiques d'avenir *(dont certaines seraient dans le prolongement d'activités traditionnelles du village)*, avec des espaces socio-culturels et un habitat garant de mixité sociale. C'est à la Commune de conduire cette action.

Chaque jour 80% de la population active de Lambesc n'a d'autre choix que de se rendre dans les bassins d'emploi d'Aix, de Vitrolles et d'ailleurs : nos friches sont un atout exceptionnel pour travailler à la reconquête de plus d'autonomie économique et sociale et de davantage de qualité humaine : il ne faut pas gâcher cette chance.

Sans cette résistance, sans véritable projet de développement durable pour notre village c'est à dire sans volonté d'y bâtir un avenir économique et social à la fois résolument tourné vers le 21ème siècle et sachant préserver et valoriser ses richesses économiques, environnementales, patrimoniales et humaine de son histoire, notre cité sera devenue dans 15 ou 20 ans une petite ville "proprette" et sans âme dans la grande banlieue d'Aix en Provence... Mais que restera t'il alors, à Lambesc, au milieu des résidences de luxe avec code d'accès de ce qui y a si longtemps fait la qualité de la vie et qui s'appelle le lien social ?...

R.C.

Témoignages

Usine Beaudoux

Marcelle Mazeau a commencé à travailler à l'usine Beaudoux en 1957 et à cette époque c'était une entreprise familiale gérée par Monsieur Beaudoux .

Ce dernier n'hésitait pas à commencer son travail souvent dés 4h00 du matin, pour aller acheter les légumes ou les fruits sur les marchés environnants.

Les usines Beaudoux et Ours étaient très importantes pour les Lambescains car elles représentaient le gagne-pain de bon nombre d'entre eux . Des familles entières y travaillaient certains de façon permanente, d'autres comme saisonniers .

Parfois c'était même à la maison que l'on travaillait pour Beaudoux : les artichauts ou les haricots étaient apportés à domicile pour y être parés par les femmes qui souhaitaient faire ce travail.

La préparation des pissacans impliquaient également la population qui les ramassaient dans les collines pour les vendre à l'usine . Jeanine Fournier raconte que, grâce à la vente des pissacans, elle a pu *«se payer»* sa première salle à manger !!

A cette époque de l'entreprise familiale les réunions de travail et même les apéritifs se faisaient dans le hangar des autoclaves . C'était bien ! On travaillait *«en famille»*.

Après le décès de Monsieur Beaudoux en 1971 L'usine est vendue à Monsieur EECKMAN et devient alors la S.A. Beaudoux .

Elle se diversifie pour être moins saisonnière et en plus des conserves on fabrique de la soupe de poisson, des plats cuisinés, du ketchup...

Chaque semaine il partait de l'usine, des tonnes de ketchup. L'entreprise avait pris de l'ampleur et le nombre de salariés était plus important .

Gaston Arquier y a travaillé comme sertisseur de 1948 à 1984 . Il se rappelle surtout de ces périodes où il y avait tellement de travail qu'il y restait même la nuit . La main d'oeuvre lambescaine était insuffisante et on allait la chercher dans les villes et les villages voisins .

Des familles espagnoles venaient y travailler pour quelques mois et logeaient au Cros de Loubon. Des étudiants des facultés d'Aix venaient travailler l'été .

Il arrivait parfois, pour ne pas perdre la main d'œuvre saisonnière qu'on avait trouvée, *«d'occuper»* ces derniers à des travaux de jardinage en attendant l'arrivée de la saison des légumes suivants.

Jeannot Réveillet, se rappelle lui, du champ à coté de Beaudoux qui devenait une grosse mare et où avec ses copains ils allaient se baigner après de gros orages. A la place se trouve maintenant le lotissement de la Reynaude. Il ajoute : *«au moment des tomates il y avait beaucoup de crevaisons, car les caisses en bois étaient très malmenées et les clous tombaient.»*.

Il regrette l'ambiance qu'il y avait à la fête de Lambesc qui durait vraiment trois jours *(on ne travaillait pas le lundi)*, le pique-nique sur les tables des cafés... *«on travaillait dur... mais c'était mieux»*.

Valérie Chareyre- Frison évoque des souvenirs d'enfance :

« J'habitais alors sur la route de Caireval ,à quelques centaines de mètres de la conserverie Beaudoux et le chemin de l'école était animé, coloré et parfumé par l'usine.

Les femmes arrivaient en groupes chaussées de leurs bottes en caoutchouc, munies de leurs gants et coiffées d'un fichu. Les paysans apportaient leur récolte en tracteurs et stationnaient dans la cour, à l'entrée de l'usine. Enfin , le petit ruisseau qui sortait du bâtiment témoignait de l'activité intérieure : rouge au temps des cerises , fumant à l'époque des tomates et laissant s'échapper une délicieuse odeur de coulis !! »

Usine Ours

Madame Marie-Louise Ours, épouse d'Eugène Ours ancien directeur de l'usine raconte ...

« C'est en 1904 que mon beau père débuta, cette entreprise de conserverie de « tomates entières au jus » qui se diversifia par la suite et devint connue et reconnue pour sa «sauce tomate » qui fut une des spécialités des Etablissements Ours .

En 1909, à la suite du tremblement de terre, Alfred entreprend de moderniser son usine et fait construire la grande cheminée (qui sera semble-t-il détruite très prochainement).

En 1939, Eugène ,qui travaillait avec son père à l'usine ,est mobilisé...La guerre éclate et l'activité de l'usine est arrêtée.

Après la guerre, Eugène Ours reprend l'usine et poursuit l'œuvre de son père.

C'est en été qu'il y a le plus de travail et à cette époque- là la main d'œuvre lambescaine est insuffisante (il y a alors trois usines de conserverie à Lambesc). *On va chercher des femmes* (c'est une main d'œuvre saisonnière essentiellement féminine) *à Saint-Cannat et jusqu'à à Velaux... On fait même venir des ouvriers Espagnols et Monsieur Ours achète alors une grande maison dans le village pour les loger.*

Pendant la saison d'été , on prenait souvent, pour leur faire plaisir, des petites jeunes qui voulaient travailler pour les vacances.»

Elie Chareyre a commencé à travailler à l'usine Ours en 1961,comme saisonnier les premières années puis sera embauché ensuite comme auto-claviste . Il y travaillera pendant prés de vingt ans. En 1978 , Monsieur Ours, malade, se résigne à vendre l'usine qui continue la même activité .

Mais, quelques années après l'usine ferme définitivement *(1984)* ses portes. Voici son témoignage :

(suite en dernière page)

Beaudoux : le « Projet » de la municipalité...

La Commune a donc vendu à Bouygues Immobilier 18 000 m² d'un terrain de 24 000 m² pour prés de 6 000 000 €.

Ce promoteur y construira 140 logements, du T2 au T5 sur trois ou quatre niveaux avec pour certains, des garages en sous-sol.

Il est prévu 300 places de stationnement dont 70 en extérieur.

Les Rez-de-Chaussée des bâtiments qui longent l'avenue du Général de Gaulle, seront réservés, pour 750 m², à de l'activité tertiaire paramédicale

La résidence sera **« fermée et sécurisée »** c'est à dire qu'elle sera interdite à toute circulation des non-résidents.

Le projet de Bouygues Immobilier comporte 12 000 m² de surface habitable. Les prix de vente seront de 2 980 €/m2 soit environ :

134 000 € (879 000 Francs)
pour un T2 de 45 m²
et
298 000 € (1 954 790 Francs)
pour un T5 de 100 m²

Sauf pour 30 appartements qui seront réservés aux «primo accédants » au prix de 2480 €/m² soit :

pour un T2 de 45 m²
111 600 € (732 000 Francs)
et
pour un T5 de 100 m²
248 000 € (1 626 800 Francs)

A ces tarifs, il faudra que les nouveaux propriétaires rajoutent, s'ils possèdent un véhicule, 12 000 € pour une place en sous-sol ou 3 000 € pour une en extérieur.

D. P.
Conseiller Municipal

Pourtant, le Maire, inspiré parfois par de bonnes lectures *(le projet pour Lambesc de "Lambesc Autrement")*, écrivait dans la revue Municipale du dernier trimestre 2001 :

"L'usine Beaudoux usine de conserve est réhabilitée en un centre universitaire et ***abritera prochainement une pépinière d'entreprise."***

on constate aujourd'hui que cette promesse restera lettre morte...

Et ce que proposait Lambesc Autrement pour les friches de la Commune...

Nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises de faire part de nos propositions pour les friches industrielles, que ce soit dans notre plaquette électorale de 2001, dans l'Autrement, dans la revue municipale ou dans nos courriers au maire.

Extrait de notre "Projet pour Lambesc 2001" :

-le passé économique de la Commune se trouve dans les anciennes conserveries Beaudoux et Ours. Nous faisons le pari que son avenir s'y trouve également. Nous élaborerons des plans d'aménagement globaux de ces sites sur la base d'un cahier des charges « Haute Qualité Environnementale »...ainsi l'aménagement de la friche Beaudoux créera un véritable « nouveau quartier » dans le village :nous y réaliserons notamment une pépinière d'entreprises (services et tertiaire, nouveaux secteurs), mais aussi un espace socio-culturel, des logements et des espaces verts.

L'aménagement de ces friches nous a toujours paru d'une extrême importance, car il va déterminer l'avenir de la Commune, Lambesc "ville-dortoir" ou "village vivant".

Nous avions aussi fait part à M Ramond de nos réflexions sur le sujet. Voici ce que nous lui écrivions en octobre 2001 :

(....) nous souhaitions que la Commune définisse des objectifs d'aménagement en rapport avec les axes forts de développement du village, en prenant en compte les besoins d'équipements futurs liés à la densification urbaine de ces zones. Ceux-ci ne sont pas les mêmes selon que l'on accueille du logement (accroissement de la population), du commercial ou des services.

L'élaboration de ce programme aurait nécessité, selon nous, une consultation des acteurs économiques et sociaux, débats publics, boîtes à idées,(...)sans se priver de faire réfléchir des professionnels indépendants des aménageurs (et des partis politiques !). Un premier cahier des charges (consultable par tous) aurait permis de fixer quelques idées de base sur ce que souhaitait la Commune et, de la même manière, sur ce qu'elle ne souhaitait pas (...) proposé la mise en place d'un comité de suivi ou "commission extra-municipale Friches Industrielles" pour accompagner le projet. Cette commission, animée par deux ou trois élus, aurait eu pour tâche de mener la concertation, monter le projet, mettre sur pied les études préalables (prise en compte des risques d'inondation et de la sismicité locale), et le promouvoir auprès des entreprises et autres structures à implanter sur les sites (....)

(...) Sur le fond enfin (sans présager du devenir de la concertation), nous proposions que la spécificité de ces sites (centre du village, symbolique historique, qualité des espaces) nous conduise à privilégier un cahier des charges qui intègre la qualité , notamment la Haute Qualité Environnementale, qui fait de plus en plus partie des pratiques courantes en ce début du 21ème siècle (....) et constituer une référence pour les activités que nous souhaitions voir proposer :

- *valorisation et promotion des activités traditionnelles locales (agriculture et agroalimentaire de qualité, artisanat du bâtiment,...)*
- *mixité économique en matière de logement. Pas de "ghetto" résidentiel.*
- *pépinières d'entreprises.*
- *technologies de l'environnement, technologies de pointe à forte valeur ajoutée, entreprises culturelles, professions libérales (...)*

Nous n'avons malheureusement, jamais eu la possibilité de creuser plus avant ces pistes de travail, la concertation et la commission extra-municipale n'ayant jamais vu le jour.

La commission urbanisme, quant à elle, a rapidement fait suite à la volonté du maire d'élaborer un cahier des charges à destination des futurs promoteurs chargés de la constructions d'immeubles résidentiels sur les friches industrielles. Ce qui ne nous a guère étonné de la part du maire qui mettait ainsi en cohérence ses actes avec ses propos. Il y a quelques mois en effet, devant les techniciens de l'aménagement urbain du pays d'Aix , il ne contestait pas notre crainte du « Lambesc, ville dortoir en devenir » dévolue exclusivement au secteur résidentiel . Il affirmait même qu'il avait comme ambition qu'elle redevienne en quelque sorte le « petit Versailles Aixois » *(sic)* qu'elle avait été par le passé (*).

La Compagnie Lyonnaise d'Entreprise et Bouygues vont sans doute lui permettre de réaliser son « ambition »... léthargique.

J-P. L.
Conseiller Municipal

PLAN DE SITUATION DE L'USINE BEAUDOUX

(*) une précision historique a manifestement échappé à Monsieur Ramond : lorsque Lambesc était le « petit Versailles Aixois » si quelques nobles familles y résidaient dans quelques hôtels particuliers , une activité artisanale, agricole et commerciale intense y régnait et Lambesc était un village vivant et actif c'est à dire tout sauf une ville dortoir.... Alors : « Lambesc véritable petit Versailles Aixois » nous disons : « chiche Monsieur Ramond ... »

Témoignages

« L'usine Ours était en pleine activité dans les années 60 et 70 . La pleine saison démarrait « aux temps des cerises » et se poursuivait avec tous les fruits de l'été et les tomates . A la fin de l'été, les pastèques (pour la confiture) *et les champignons* (les « pissacans » pour la sauce tomate) *occupent encore un bon nombre de personnes à l'usine.*

Nous étions alors une cinquantaine à travailler , on commençait tôt le matin pour ne s'arrêter parfois qu'à minuit. Durant cette saison, il nous arrivait souvent de faire entre 70 et 80 heures de travail par semaine ! Le nombre de personnes employées était d'environ une dizaine à l'année et augmentait considérablement l'été surtout et l'automne .

Beaucoup de jeunes du village venaient travailler avec nous , pour les vacances.

Ensuite, la grosse saison passée on préparait différents légumes en conserves (lentilles,pois chiches, blettes, ...) *des plats cuisinés* (raviolis en sauce tomate ...) *ou encore des confitures avec les fruits de l'été qui avaient étés réduits en pulpes .*

Renée REVEILLET a travaillé à la conserverie Ours, là où travaillaient son père et sa mère.

« A la période de la grosse production, juin à décembre, avec les fruits et les légumes, mon père en camion allait chercher des ouvrières jusqu'à St Chamas ensuite il allait acheter les fruits et légumes chez les paysans, les abricots dans la Crau, les pastèques étaient stockées pour fabriquer la confiture ultérieurement.... De grosses boites de 5 kilos étaient fabriquées puis réouvertes en période creuse pour remplir des boites de 1 kilo ... En hiver les épinards, les lentilles, la soupe de poissons.

Lambesc vivait en autonomie, la scierie pour les caisses en bois, les boites métalliques, les usines pour le remplissage. Barbier dauphin était la plus grosse. Il y avait aussi l' usine de pâtes alimentaires de Monsieur Honorat (...)

C'est principalement des femmes qui travaillaient, car tout était trié à la main, les cerises, les haricots.. Les feuilles d'artichaut étaient enlevées une à une. Il y avait un homme pour s'occuper de la chaudière et des manutentions lourdes (..)

Les usines ont commencé à fermer dans les années 70-80 et jusqu'en 1980 on fabriquait de la soupe de poisson . Ours a fermé en 1984. La scierie a fermé avec l'arrivée des caisses en plastique »....

Histoire

« QUAND UNE USINE DEVIENT UN CAMP D'INTERNEMENT »

Extraits d'un article de Claire Lutrin dans « *Industries en Provence – dynamiques d'hier et d'aujourd'hui* »

« ...Nous connaissons l'histoire du camp des Milles pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ce que nous connaissions moins c'est que ce camp a été fermé pendant quelques mois durant l'année 1940 . Les internés ont été déplacés à quelques kilomètres de là, dans l'usine d'un petit village jusque là bien tranquille : Lambesc *(...)* le 18 avril environ 400 à 500 hommes *(internés et gardiens)* sont arrivés à la conserverie Gillet *(NDLR : ancien nom de l'Usine Beaudoux)* peut-être par le train. Ils ont pénétré par la cour des livraisons, à l'arrière de l'usine, qui se trouve à 200 mètres de la gare *(NDLR : ancienne gare actuellement le restaurant... la gare)*, et non par l'entrée qui donne sur le village *(...)* L'usine est donc devenue un camp d'internement de ressortissants étrangers *(...)* Le dortoir des prisonniers a été aménagé sans doute aux étages et contenait peut-être jusqu'à 20 personnes par pièce *(...)* Les 343 internés connus étaient en grande majorité allemands *(180)* et autrichiens *(128)*. Les autres étaient Tchèques, Polonais, Russes. 25 étaient de nationalité inconnue. C'étaient tous des hommes *(...)* La moitié d'entre eux avaient moins de 40 ans , huit avaient moins de 21 ans *(...)*. Il est difficile de savoir comment se passait la vie au camp : les archives municipales de Lambesc relatives à l'année 1940 ont été détruites à la fin de la guerre *(...)* Le 12 mai le camp des Milles rouvrait pour accueillir les prisonniers allemands et la nouvelle vague d'internés. Le camp de Lambesc a fonctionné encore quelque temps . Il n'y a plus de traces de son activité après août 1940. Des témoins affirment que l'usine a été par la suite le siège de la Kommandantur en 1943 et 1944. Après leur passage à Lambesc le devenir des internés est resté flou pour la majorité d'entre eux *(...)* 29 internés passés à Lambesc figurent sur les listes de déportation à partir de 1942 *(...)* Le problème grave *(...)* est d'en taire le souvenir. Il est d'en dénier l'existence et de fait condamner ces hommes à une seconde mort. L'oubli est une mort définitive *(...)*.

Lors d'une visite à sa permanence Claire Lutrin a demandé au Maire d'apposer une plaque commémorative en souvenir de cette page de notre histoire.

Elle a obtenu un refus poli pour toute réponse. Nous pensons comme elle, qu'en ces lieux, une simple plaque permettrait d'éviter l'oubli. **Pour que Beaudoux ne devienne pas, pour les générations futures, juste une résidence "fermée et sécurisée".**

« CES CHEMINÉES QU'ON ABAT »

En 1997 déjà, Lambesc autrement déplorait la démolition d'une cheminée qui était tout un symbole....

Extrait de « la Lettre de Lambesc Autrement » de janvier 1997.

« La cheminée de l'ancienne Usine Beaudoux était , au cœur du village, un des derniers symboles historiques des activités agroalimentaires de Lambesc aujourd'hui presque totalement disparues. Les conserveries ont été en effet pendant tout le siècle *(le siècle dernier)*, une des principales forces de l'économie du village. Nombreuses sont les familles lambescaines dont un ou plusieurs membres ont travaillé, saisonnièrement ou en permanence, dans les conserveries du village (...) La municipalité a décidé d'abattre cette cheminée jugée dangereuse. Les élus de Lambesc Autrement s'étaient pourtant battus en Conseil Municipal pour qu'il soit choisi de la consolider. L'Architecte des Bâtiments de France souhaitait également cette restauration. Seul argument du maire : cette consolidation, avant subventions, aurait coûté environ 30 000 F *(soit 4500 Euros)* de plus que sa démolition. Moralité : « quand on n'aime pas... on compte.

La société « la Monégasque » un des derniers témoins du passé agroalimentaire de l'histoire du village .

Exemple de déplacement d'activité à l'intérieur du village, la société la Monégasque, qui avait racheté en 1992 la société Beaumoulin qui exploitait le site Beaudoux avant, a été ré-installée à l'époque par l'ancienne municipalité sur la Zone d'Activités de Bertoire. Ce qui a permis à la commune de récupérer le site devenu inadapté aux activités agroalimentaires tout en maintenant cette activité à Lambesc, avec les bénéfices induits en termes d'emploi et de retombées économiques directes et indirectes...

L'AUTREMENT

Ont participé à ce numéro : Robert Celaire Jean-Philippe Labrouve, François Laubeuf, Didier Pauriol, Louis Sabot

Tous nos remerciements aux personnes qui ont acceptées de témoigner.

Interviews réalisés par : Marylène Fournier, Valérie Chareyre-Frison, Anne-Marie Sabot

Lambesc Autrement

44, allée de Boismeau - 13410 Lambesc

lambesc.autrement @free.fr

Imprimé sur papier recyclé, prière de ne pas jeter sur la voie publique